

RÉSUMÉ

Beyrouth, un quartier populaire ; en se refusant à l'uniformité et en affichant son désir d'émancipation, Zeinab, 26 ans, bouscule les stéréotypes et défie avec audace les normes les plus traditionnelles de la société libanaise.

Qu'il s'agisse de ses relations familiales avec sa mère Nadira, amoureuses avec Ibrahim son fiancé ou professionnelles avec les clients lors des négociations de micro-crédits, Zeinab avec sa franchise, son goût des autres, sa personnalité pudique et extravertie, ses croyances et sa provocation, est à elle seule un formidable réservoir d'histoires et de personnages.

SYNOPSIS

Allant à l'encontre de la tentative d'uniformisation du style de vie imposé par les lois islamiques, Zeinab, tout en témoignant de sa double appartenance à la tradition et à la modernité, manifeste sa singularité.

Elle gère sa vie de telle façon que ses désirs et ses aspirations ne soient pas entravés par le port du voile. Sa vie est rythmée par son travail, elle jouit ainsi d'une indépendance financière.

C'est une jeune femme intelligente qui avec habileté, joue avec les codes sociaux et parvient à conserver son autonomie et sa liberté. C'est avec entêtement et assurance mais aussi des doutes qu'elle tente, non sans difficultés, d'échapper aux filets tendus par la société libanaise.

Cette jeune femme est à l'image de Beyrouth, jamais là où on l'attend, qui masque son histoire meurtrie par des façades rutilantes, et ses plaies par une joie de vivre factice.

Ainsi le portrait de cette jeune femme est une manière de parler d'un Liban populaire qui est rarement sur le devant de la scène, où la jeunesse cherche obstinément à trouver sa place avec une détermination que, ni la violence latente, ni les repliements communautaires, ni les pressions familiales ne sauraient faire faiblir.

NOTE D'INTENTION ET DE RÉALISATION

Cinéaste libanaise, je vis depuis 6 ans à Paris. J'effectue plusieurs allers et retours par an entre la France et Beyrouth. Je me suis, jusqu'ici, consacrée à la fiction : 2 films courts, un long métrage.

Mes films interrogent la société libanaise et son fonctionnement complexe. Mais paradoxalement mon éloignement du Liban m'a rappelée à l'ordre du réel et a suscité le fort désir d'engager un travail documentaire, comme si l'auscultation de la réalité libanaise était une façon de combler cet éloignement.

Même si je me situe hors de toute pratique religieuse et de tout communautarisme, je n'échappe pas totalement, par tradition familiale, étant d'origine et de culture chiite, aux problématiques que je souhaite mettre en scène à travers le personnage de Zeinab.

L'envie de faire un film ensemble s'est progressivement installée entre Zeinab et moi, ce qui rend cette aventure singulière. Zeinab a compris que dans son désir et son acceptation d'être filmée se joue quelque chose d'autre que la simple captation de sa vie réelle, et c'est ce quelque chose qu'elle ne peut pas contrôler qu'elle autorise paradoxalement : jouer le jeu dans tous les sens du mot.

C'est sa façon de se mettre en scène spontanément, « la représentation qu'elle offre d'elle-même » que je saisis, une parole intime à propos de l'image qu'elle a d'elle-même ; de son

sentiment de liberté en regard des codes sociaux et religieux, de son rapport à la religion, de la transgression et du consentement.

C'est précisément les doutes et les fissures, masqués par son assurance affichée que j'interroge. En m'appuyant sur ce paradoxe, je construis une réflexion sur sa manière de vivre et sa volonté d'affronter et de conduire sa vie.

Zeinab n'est pas dans la provocation, elle est en constante recherche d'elle-même, de ce qu'elle veut être. Elle chérit son indépendance, sa liberté et ne veut à aucun prix être soumise. Elle tient tête à ses proches, Ibrahim son fiancé, sa mère.

Le film se garde de toute impudeur. Lorsque je filme Zeinab, que ce soit dans l'intimité de l'appartement qu'elle partage avec sa mère, lieu de refuge où la parole s'exprime librement et où elle me confie quelque chose de sa vérité intime où à l'extérieur, hors de l'espace clos qui devient son champs d'action, son travail, ses déplacements à scooter, ses soirées sur la Corniche etc...j'essaie de trouver la juste distance afin de faire surgir l'émotion et non la provoquer.

La confiance qui nous lie ne m'autorise pas pour autant à je ne sais quel voyeurisme, mais bien plus à un parti pris de partage, de telle sorte que s'établissent une véritable complicité et intimité féminine. Aucune position de surplomb, mais au contraire une caméra à « hauteur de femme » où l'empathie n'est pas seulement une attitude morale mais un principe de mise en scène.

Je filme Zeinab d'une manière « physique » pour traduire son énergie et sa vitalité, mais aussi cette oscillation, cette instabilité chronique, ce déséquilibre qui émanent d'elle et qui traduisent constamment le rapport paradoxal qu'elle entretient à son corps, à cette frontière ténue entre le permis et l'interdit. Au-delà de l'image que Zeinab affiche, la camera n'est pas un simple miroir, mais révèle, démasque quelque chose de sa vérité.

Plusieurs registres s'additionnent et résonnent l'un à l'autre de telle sorte qu'au-delà du portrait de cette jeune femme c'est un peu de l'histoire et de la réalité du Liban qui se découvrent. À travers le parcours de Zeinab, cette jeune femme qui défie chaque jour le regard des hommes, c'est aussi la société libanaise que j'interroge. Les codes patriarcaux sont encore prépondérants, dans ce pays où les femmes sont majoritaires, donc « concurrentielles »

[les séquelles de la guerre civile et de la diaspora économique des hommes] et où l'importance de « l'apparence » que ce soit physique ou comportementale, conséquence entre autres du machisme et de la contrainte sociale du mariage, est si prégnante.

Par contraste la ville, avec ses chantiers et ses grues, ses embouteillages interminables, ses éternels check points, ses klaxons incessants, le bruit toujours inquiétant des feux d'artifice qui se mêlent parfois aux tirs en l'air des kalachnikovs, comme se mêlent le son des cloches et les voix des muezzins plusieurs fois par jour, ponctue, rythme, scande la parole de Zeinab. Un mélange de douceur et de violence, de sérénité et d'inquiétude, d'énergie et de vulnérabilité tels que chaque jour Zeinab et Beyrouth les vivent.

Le film se déroule autour de ces multiples contradictions, tradition et modernité, identité féminine et emprise patriarcale, contrainte ou conviction, religion et séduction, mode et modestie, désir et sexualité, corps masqué et corps visible, singularité et stéréotypes.

Dans un tremblement entre joie et mélancolie, entre fantaisie et sérieux, j'inscris ce personnage profondément romanesque, dont les contradictions et les changements d'attitudes et de registres conduisent le mouvement et le rythme du film, suscitent l'émotion. Il s'agit certes d'un film d'actes et de paroles, mais aussi de silences : les non-dits, les secrets que Zeinab veut garder ou aura choisi de ne pas révéler. Ses yeux d'un noir profond cachés derrière des lunettes trop grandes expriment toute la force et la liberté de Zeinab mais aussi quelque chose

d'irréductiblement insaisissable.

Ce film n'est pas seulement le portrait d'une jeune femme qui renâcle sous le poids des conventions imposées par la société et qui chaque jour apprend à s'en émanciper, mais c'est aussi l'histoire d'une jeunesse populaire libanaise que ni les médias en général ni le cinéma en particulier ne prennent en considération, et dont le quotidien n'a rien à voir avec les stéréotypes promus par la société beyrouthine et ses porte-voix.

INTENTION DE PRODUCTION

De par sa position géopolitique et dès l'époque phénicienne, le Liban a toujours été un carrefour culturel et commercial entre trois continents, Europe, Afrique, Asie. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne des communautés de confessions diverses coexistent. Au Proche-Orient, le Liban présente ainsi le visage original d'un État pluriconfessionnel qui se développe autour de villes cosmopolites. Enfin, du fait de sa configuration accidentée, ce pays de montagnes a souvent accueilli les réfugiés de nombreuses contrées. Tous ces peuples ont laissé non seulement une empreinte architecturale, mais aussi un apport culturel et religieux important. Le Liban est bien « la terre du lait et du miel ».

Lorsque la réalisatrice libanaise, Dima El Horr, me parle de son projet **La fille au scooter**, me vient immédiatement à l'esprit la perception confuse de l'occident dans son regard sur les femmes musulmanes et leur voile ; un mélange de rejet et de fascination ; le voile tantôt perçu comme symbole d'oppression, mais, sûrement saisi comme objet de tous les fantasmes.

Or le film que Dima El Horr nous propose, nous éloigne de ces clichés. Il nous permet d'envisager le voile sous un autre angle que purement islamique, celui d'une femme libanaise, Zeinab, éprise de liberté, d'élégance, de séduction

Chez Zeinab, le voile est volontairement porté non seulement par appartenance religieuse, mais encore comme une parure de mode nouée avec grâce qui renforce sa féminité ; d'une contrainte acceptée, voire choisie, elle en détourne le sens premier, celui de traduire une pudeur, elle le transforme en objet cosmétique, esthétique.

Sans à priori et sans jugement, la réalisatrice s'approche au plus près de l'intimité de cette jeune femme attachante qui nous apprend un peu plus de son histoire quotidienne, de ses choix affirmés, de sa conception de la sexualité, de la place qu'elle occupe dans la société libanaise musulmane.

Connaître la femme libanaise d'aujourd'hui, c'est aussi revisiter un pays, un pays fait de paradoxes et d'extrêmes, un pays à la fois très vieux et très jeune, traditionnel et moderne, un pays au système patriarcal inégalitaire, au pluri-confessionnalisme.

C'est avec un réel intérêt que j'accompagne ce film totalement actuel et ouvert sur le monde, un film engagé et tolérant. Un film qui dépasse de loin la problématique beyrouthine et libanaise, il incite à réfléchir sur notre manière de voir.

Un film qui interroge sur l'autonomie de la femme de confession musulmane à travers trois prismes : l'affirmation de soi, la religion, et l'économie, et explore une piste actuelle du féminisme arabe.

Stratégie de production

L'intérêt, pour le sujet de ce film délibérément profond et léger, manifesté par d'autres producteurs qui souhaitent participer à l'aventure et les différents diffuseurs déjà approchés, tant de France, du Maghreb que du Moyen-orient, me confirme que ce film mérite une diffusion internationale.

Florence Jammot, conseillère de programmes **UNITÉ DE FRANCE 3**, a intégré le film **La fille au scooter** dans sa programmation de **L'HEURE D** pour une diffusion en juillet 2018. Fin avril 2017, **FRANCE 3 OCCITANIE** est entrée en coproduction.

Au cours de la réunion éditoriale, il a été décidé par **FRANCE TV** de diffuser le film en version originale arabe sous-titrée en français, tant pour **L'HEURE D**, diffusion nationale, que pour l'ensemble des diffusions régionales. Cette prise de risques de la part de **FRANCE TV**, nous conforte dans l'idée que ce film posera des questions et présentera des points de vue éloignés des canons habituels.

Chantal Dubois
Productrice déléguée.